

Initiatives ministérielles

● (1225)

Toute contribution du Canada sera modeste. Il a été question de 20, de 50 ou de 60 millions de dollars, selon ce que nous déciderons pour le déploiement. Nous estimons que les Canadiens sont prêts à payer ce prix-là. Nous serons affectés au secteur britannique avec le Pakistan. Je pense que les Pays-Bas y seront, de même que la République tchèque. En fait, le gouvernement britannique a demandé au Canada de s'occuper du quartier général.

Quel meilleur hommage à la participation canadienne que de voir un de nos principaux alliés, qui fournira le gros des troupes dans ce secteur, décider de confier aux Forces canadiennes la tâche d'établir le quartier général de la brigade parce qu'il les respecte tellement. C'est tout un compliment et c'est certainement une possibilité que le gouvernement envisagera. Je voudrais entendre le point de vue des députés à propos de la participation canadienne.

Nous avons le choix entre fournir un bataillon d'infanterie, un escadron des transmissions, des troupes d'artillerie. Tout cela est possible. Nous voulons entendre le point de vue des députés pour voir si nous sommes tous d'accord, et je pense que les Canadiens le sont, pour prendre cet engagement.

Au moment où le public, les médias et d'autres surveillent de près les activités des militaires canadiens, nous devons nous rappeler que l'armée est une indispensable institution nationale. L'armée est le reflet du pays.

[Français]

C'est le reflet de la culture canadienne avec notre tradition des deux langues officielles.

[Traduction]

Elle est aussi un outil avec lequel le pays peut atteindre ses objectifs, tant chez lui qu'à l'étranger. Nous l'avons vu le week-end dernier, lorsque l'équipage du NCSM Calgary est venu à la rescousse d'un navire en détresse au large de la côte atlantique et qu'un membre de l'équipage de l'hélicoptère s'est illustré par son courage. N'en déplaît à nos amis d'en face, c'était un hélicoptère Sea King. Ces hélicoptères marchent. Ce caporal-chef est descendu à maintes reprises au bout d'une corde au-dessus d'une mer déchaînée où gîtait un navire ayant à son bord des passagers désespérés. Il les a tirés de là un à un pour les mettre en lieu sûr à bord d'un navire à proximité. Voilà l'héroïsme dont font preuve nos forces armées.

Nous en avons entendu parler ce week-end parce que c'était une remarquable contribution. Tous les jours, les membres des forces armées servent fièrement, tant au Canada qu'à l'étranger. Qu'entendons-nous? Uniquement des propos négatifs. Des critiques mesquines visent les petites erreurs administratives qui se produisent dans toute grande organisation. Nous entendons parler de personnel démoralisé. Oui, je peux dire que, depuis quelques années, tous les Canadiens sont affectés par une situation financière difficile, une compétitivité mondiale accrue, le besoin

de remettre de l'ordre dans nos affaires, et la question de l'unité nationale qui s'impose de nouveau à nous.

En un sens, tous les Canadiens sont songeurs. Peut-être ne sont-ils pas démoralisés, mais ils sont préoccupés. La même chose est vraie des forces armées. Le personnel de toute organisation où les salaires sont gelés depuis un certain temps, et où même les augmentations d'échelon normales dans la fonction publique sont aussi gelées, s'en ressent. Nous essayons de faire face à la situation.

À mon sens, les attaques incessantes de la part de critiques de salon, dont beaucoup à la Chambre des communes et la majorité au sein du Parti réformiste, contre les hommes et les femmes de nos forces armées et contre le travail qu'il font, affectent probablement plus que n'importe quoi d'autre le moral de nos troupes. C'est inacceptable.

Nos forces armées se classent parmi les meilleures du monde. Elles se composent d'hommes et de femmes qui risquent leur vie; ils la risquent pour tous, sans exception, peu importe qu'il s'agisse de séparatistes ou de gens dont la philosophie tient de celle de l'homme de Neandertal, comme les réformistes. Ils risqueront leur vie pour une société libre et démocratique. Ce sont des hommes et des femmes de ce calibre qui composent les Forces canadiennes. Je peux vous donner l'assurance que ces hommes et ces femmes seront prêts à servir au sein de cette force de paix et qu'ils le feront avec compétence.

● (1230)

[Français]

M. Jean-Marc Jacob (Charlesbourg, BQ): Monsieur le Président, le ministre de la Défense a fini sur une envolée oratoire qui, à mon sens, cadre très peu avec le débat de ce matin. C'est la troisième fois que l'on débat, en cette Chambre, de la Bosnie et de la participation des Forces armées canadiennes en Bosnie sous l'égide de l'ONU.

On se souviendra sans doute qu'en février 1994, le ministre de la Défense avait déclaré qu'il se devait d'informer le plus possible les députés de cette Chambre, ainsi que la population canadienne, sur les implications du Canada à l'intérieur des missions de paix, de vraiment les informer.

Lors des deux précédents débats, et même durant celui-ci, le Bloc ne peut nier et ne peut s'empêcher d'appuyer une participation canadienne aux missions de paix. Il est sûr, comme l'a dit avec emphase le ministre, que les Québécois et les Canadiens qui font partie des Forces canadiennes ont des faits d'honneur assez fréquents en ce qui concerne les missions de paix. Je ne pense pas que personne ici puisse dire qu'ils n'ont pas accompli leur travail au meilleur de leurs connaissances et qu'ils ne se sont pas donnés entièrement à ces missions.

Par contre, ces gens ont quand même certaines attentes. Le ministre de la Défense a mentionné tout à l'heure qu'il est important, dans ce débat, de pouvoir prendre le pouls de la population et des militaires par l'entremise des députés de cette